

Pendant cette pandémie du COVID-19, nous restons informées du développement de la situation mondiale et nous suivons les directives de notre évêque pour éviter la propagation du COVID-19, comme celles de notre gouvernement. Nous sommes vraiment reconnaissantes à notre évêque de nous avoir permis d'avoir l'Eucharistie en communauté et aux prêtres des alentours de leur bonne volonté de la célébrer chaque jour. Cependant nous ressentons grandement l'absence des hôtes. Il y a d'habitude tant de gens qui viennent à la messe du dimanche ! C'est pourquoi dans la liturgie et à l'Eucharistie, nous offrons les désirs, souffrances, espoirs et luttes de ceux qui sont affectés par la pandémie et de ceux qui sont en première ligne dans la bataille, et les unissons à l'offrande du Christ.

Notre rythme de vie, à commencer par la liturgie, surtout l'Eucharistie, notre travail et les relations avec l'Eglise locale et nos voisins a changé. Nous faisons l'expérience d'une clôture plus stricte : pas d'hôtes, le magasin est fermé, et notre production a beaucoup diminué. Notre emploi du temps change aussi pour s'adapter aux besoins de la communauté. La communauté accueille les changements dans le travail avec ouverture et foi, en signe de solidarité avec ceux qui ont perdu leur emploi et ceux qui bataillent dur pour gagner leur vie. Cela nous a fait grandir dans l'esprit d'obéissance de la foi, dans la communion et dans la souplesse et la disponibilité. Nous apprenons à sortir de nous-mêmes en acceptant le service demandé jour après jour, en nous supportant les uns les autres dans un esprit de don de nous-même qui construit la communion fraternelle.

Nous aidons aussi nos voisins proches et quiconque est dans le besoin en partageant ce que nous pouvons, comme par exemple des légumes de notre jardin et un sac de sucre, huile, riz etc à 400 familles musulmanes qui vivent aux alentours du monastère au moment où elles fêtent leur Idul Fitri. Il y a à bien des égards, une bonne coopération entre les sœurs, nos ouvriers et les voisins proches, surtout en ce temps de pandémie.

Comme notre travail n'est pas revenu à la normale, nous avons davantage de temps pour approfondir notre vie monastique. Nous avons eu un cours sur la théologie mystique de Saint Bernard. A la fin du cours, nous avons eu des discussions, à la fois par groupe d'âge et avec la communauté dans son ensemble. Nous avons essayé de faire le lien avec ce que la pandémie nous fait vivre et notre vie quotidienne. Cela nous a permis de reconnaître profondément quelles sont notre identité et notre mission, de rendre grâce pour le don de la vie et le charisme cistercien, d'aimer davantage notre lieu et notre communauté et de faire l'expérience que Dieu travaille toujours en toute chose.

Cette période de pandémie qui crée tant de souffrance à travers le monde, nous invite à nous enraciner dans la foi, dans l'histoire du salut et le charisme cistercien, et à rendre fermes les piliers de notre vie monastique : prière, lectio, travail, ascèse, solitude, obéissance et sens du service dans l'esprit de notre filiation et vie cénobitique. C'est le moment où Dieu nous demande de « nous arrêter », de rester tranquilles et de nous tenir en sa Présence, en nous confiant à sa miséricorde. Nous sommes appelées à faire confiance qu'il est toujours présent et accompagne notre cheminement et la lutte de son peuple qui souffre. Nous réalisons que nous sommes maintenant appelées surtout à être la voix de l'humanité mendiant sa miséricorde. La vie de prière devient notre tâche principale : c'est dans la prière liturgique que l'Eglise nous a confiée que nous devons la vivre de manière plus consciente. Nous sommes appelées à prier sans cesse pour mendier le salut de toute l'humanité dans les crises dont elle fait l'expérience dans beaucoup d'aspects de la vie en ce temps de pandémie.